

27<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Giovanni Battista

Livre du prophète Isaïe 5, 1-7

Psaume 79

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 4, 6-9

Évangile selon saint Matthieu 21, 33-43

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

8 octobre 2023

Les lectures de ce dimanche (la première et l'évangile) sont traversées par l'image de la vigne, qui était un élément symbolique pour les auditeurs de Jésus :

- La vigne c'est Israël, comme la lecture du prophète Isaïe nous le rappelle.
- Mais la vigne peut renvoyer aussi au jardin de la création<sup>1</sup>, là où le Seigneur avait placé l'homme afin qu'il le cultive et vive en communion avec son Dieu.
- Et finalement, la vigne c'est Jésus ; Jésus lui-même, en effet, attribuera cette métaphore à sa propre personne : « *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron* » (Jn 15,1).

En proposant cette image de la vigne, Jésus est donc en train d'offrir à ses auditeurs un cadre de compréhension qui était peut-être pour eux parmi les plus familiers, les plus connus : la vigne, c'est-à-dire Israël, le peuple que Dieu avait choisi, même si on pourrait déjà étendre la valeur de cette image à l'humanité tout entière, au moins en puissance.

Mais à l'intérieur de cet imaginaire beau, familier, qui en tant que tel exprime une situation de communion entre Dieu et son peuple, voici qu'une tension, de plus en plus grave, commence petit à petit à monter. Cette vigne toute belle est remise à des vigneron, mais lorsque le temps des fruits arrive et que le propriétaire de ce domaine envoie ses serviteurs chercher les fruits, « *les vigneron - nous dit le texte - se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième* ». Et lorsque, plus tard, c'est le fils du propriétaire qui sera envoyé, l'issue est toujours la même : « *Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent* ».

Voilà le cadre général de cette parabole, image de la relation entre Dieu et son peuple. Dieu est celui qui donne la vie, la croissance, mais finalement Dieu, pourrait-on dire, perd tous ses droits face à l'homme, que lui-même a créé et chargé d'une mission.

Or, comment réagit le Seigneur face à cette opposition qui lui est faite à plusieurs reprises ? Jésus pose une question similaire : « *Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneronns ?* » [Et] *On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneronns, qui lui en remettront le produit en temps voulu. »*

Mais en fait Jésus ne confirmera pas une telle perspective de vengeance. Au contraire, par la citation du psaume 117, Jésus annonce qu'un horizon nouveau est en train de s'ouvrir : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* ». Autrement dit, même après que la violence, l'exclusion, le rejet de Dieu de la part des hommes ont atteint leur sommet, le projet de Dieu se poursuit.

Quelle est-elle, cette pierre rejetée par les bâtisseurs ? Qui est-il, le grand rejeté de notre histoire et de notre monde ? Eh bien, c'est le Seigneur lui-même<sup>2</sup>, comme le chante le psaume 21,7 : « *un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple* ». Et ce ne sont pas forcément uniquement ceux qui sont loin qui rejettent Dieu, parfois nous aussi nous vivons ce rejet, même si ce n'est pas nécessairement de manière explicite. Dieu, ne l'oublions pas, est celui qui entre dans notre existence en prenant le risque de se faire rejeter, exclure et qui malgré tout, non seulement continue à chercher à rétablir une relation avec son peuple, mais est toujours prêt à construire quelque chose de nouveau à partir de nos rejets.

Mais le Nouveau Testament, et déjà cet évangile, nous montre aussi une autre réalité, qui est le reflet sur l'Église de ce rejet de Dieu par les hommes. Déjà, dans notre parabole ce sont les prophètes, ces serviteurs envoyés chercher des fruits qui furent rejetés. Mais Jésus annoncera et l'histoire prouvera que même les disciples de Jésus, à leur tour, seront rejetés<sup>3</sup>. Les hommes « *vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez conduits devant des gouverneurs et des rois à cause de moi* » (Mt 10,17-18). « *Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Vous serez détestés de tous à cause de mon nom* » (Mt 10,21-22).

L'histoire de l'Église nous montre à quel point le rejet peut faire partie de sa vie ordinaire. Pensons, par exemple, à saint Paul qui affirmait : « *nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle* » (2 Co 4,11).

L'hostilité peut faire partie de la vie des chrétiens, de la vie de chacun d'entre nous, et s'il est vrai que nous avons choisi d'être disciples d'une "pierre rejetée par les bâtisseurs", on ne peut qu'admettre que cette situation est donc tout à fait normale. Au point que lorsque nous, les chrétiens, refusons ou nous opposons à cette condition de faiblesse, de vulnérabilité, de désarmement intérieur et extérieur, comme si on pouvait envisager un chemin différent que celui de Jésus, non seulement nous perdons, face au monde, notre liberté d'enfants de Dieu, mais il devient assez probable que l'attitude des vigneronns de notre parabole puisse se

manifester en nous et parmi nous. Car c'est l'attitude de ceux qui ont peur de perdre quelque chose, même ce qui ne leur appartient pas car ils l'ont reçu de Dieu, et commencent à se défendre, voire à se disputer, bref à faire la guerre.

Entre les deux extrêmes, d'un côté la peur du rejet (jusqu'à chercher toute assurance et tout compromis pour garder ou retrouver une paix qui, de toute façon, n'est qu'apparente) et, de l'autre côté, la riposte agressive aux hostilités, évidentes ou subtiles, que nous pourrions recevoir, l'évangile de ce jour nous livre aujourd'hui la seule espérance qui est en mesure de nourrir la persévérance d'un disciple de Jésus : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* ».

Autrement dit, Dieu agira, Dieu sait faire de grandes choses par l'intermédiaire de ceux qui sont rejetés. Cela a été le cas pour Jésus, et c'est la promesse que le Seigneur adresse à tous ceux qui choisissent de suivre les traces d'un Messie humble mais libre, d'un Messie qui, à l'abondance du mal subi, répondra par la surabondance d'une vie stable enracinée dans l'amour, qui portera un fruit pour la vie éternelle, pour un peuple nouveau : « *c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* ».

<sup>1</sup>Cf. G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, III Domenica di Pasqua - Anno A*, <https://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new341.html> (page consultée le 8 octobre 2023).

<sup>2</sup>Cf. A. LOUF, *Seul l'amour suffirait – Commentaires d'Évangile pour l'année A*, Paris, DDB, 1983, p. 179-180.

<sup>3</sup>*Ibidem*, p. 180.